



FEU MGR. CHARLES LAROCQUE, EVÊQUE DE ST. HYACINTHE *

Monseigneur Charles Larocque, évêque de St. Hyacinthe, est mort jeudi dernier, 15 courant, à l'Hôtel-Dieu de cette dernière ville, à l'âge de 66 ans, après quelques semaines de maladie.

Depuis l'érection du diocèse de St. Hyacinthe, en 1852, c'est le troisième évêque qui disparaît du trône épiscopal. Rien ne faisait présager, il y a un mois, une fin aussi prochaine. La constitution de Sa Grandeur, en apparence assez bonne, était gravement atteinte, et la maladie a fait des progrès tellement rapides que Monseigneur est descendu dans la tombe alors que chez lui tout annonçait plusieurs années de vie.

Il avait eu du reste, lors de son élévation à l'épiscopat, comme le présentiment d'une fin relativement prochaine. Il dit à ce sujet à un de ses amis intimes : « J'accepte cette dignité parce que c'est un véritable sacrifice qu'on m'impose. Je dois renoncer maintenant à atteindre l'âge de ma bonne vieille mère. Cela durera peut-être dix ans, certainement pas quinze. »

Feu Mgr. Charles Larocque naquit à Chambly, le 15 novembre 1809 de Henri Larocque et de Sophie Robert ; il était l'aîné de quatre frères qui formaient toute la famille quand le père mourut. Si les biens de la fortune manquaient au foyer modeste où il fut élevé, ceux de la vertu et de l'intelligence n'y faisaient pas défaut. Tel est l'équilibre admirable que Dieu établit pour conserver et sauver le monde. Les âmes qui ont connu de bonne heure les privations et les souffrances, acquièrent ordinairement une force, une espèce de trempe, qui les distingue des autres.

Alors qu'on concevait de belles espérances sur les deux jeunes Larocque, le vénérable Messire Girouard venait de fonder, quelques années auparavant, le collège de St. Hyacinthe. On comprenait ce que pouvait produire de bien une institution semblable, alors que l'éducation était si peu répandue dans nos campagnes et que l'on ne comptait encore que trois maisons de ce genre à Québec, Montréal et Nicolet. Aussi les personnes à l'aise qui peuplaient les bords de la rivière Chambly, animées du plus pur patriotisme et d'un désir ardent de répandre l'éducation, décidèrent

de se cotiser entre elles pour que chaque paroisse fit instruire deux élèves à St. Hyacinthe.

Ce fut par l'intermédiaire de feu M. Mignault, le vénérable curé de Chambly, que s'effectua l'entrée des deux jeunes cousins dans l'institution.

Ceux qui ont assisté au sacre de Mgr. Larocque n'oublieront jamais la scène touchante dont ils furent alors témoins. On complimentaient le nouvel évêque sur la dignité à laquelle ses mérites l'avaient élevé : on avait fait allusion à l'amour de sa mère. « Ma mère, répondit Monseigneur, d'une voix émue, oh ! je l'aime ! Elle a été si bonne pour moi, depuis le jour où elle m'a donné la vie ! Elle s'est imposée tant de sacrifices pour me faire heureux. Il m'est impossible d'exprimer toute la vivacité de ma reconnaissance filiale. Elle m'a donné le jour ; mais malgré tous ses efforts, elle n'aurait jamais pu réussir à me donner l'instruction. » Et montrant M. Mignault : « C'est ce vénérable vieillard qui est là, c'est ce bon père qui m'a recueilli, et qui m'a rompu le pain de la pensée. C'est lui qui m'a fait ce que je suis. Aurais-je jamais des expressions assez chaleureuses pour lui dire combien je l'en remercie ? Oh ! oui, merci, merci, bon père ! votre fils n'est pas ingrat. » « Merci, et gloire à vous, » s'écria M. Mignault, pleurant de bonheur ; « gloire à vous, bon fils qui avez toujours été si complaisant pour moi. En ce moment, je suis récompensé, non pas une fois, mais des milliers de fois. Heureuse notre mère commune, la Ste. Eglise, si vous êtes aussi bon fils pour elle, que vous l'avez été pour moi. »

Au moment où le jeune écolier entra à St. Hyacinthe, ce collège obtenait déjà la réputation qui en a fait un de nos premiers établissements d'éducation.

Il rencontra là des condisciples qui ont marqué leur place dans notre société. Citons entre autres, Mgr. Joseph Larocque, le très révérend Sabin Raymond, l'hon. juge Sicotte, M. l'abbé Têtu, le D. Ls. Giard, etc., etc. Le premier était son parent : il devint son rival. Le vénérable défunt aimait à rappeler ces luttes généreuses qui ne font que resserrer les liens de l'amitié.

« Le même jour, nous entrions dans la même classe. Bientôt, entre les deux jeunes cousins la lutte s'engagea dans les études et dans les jeux. Je ne parle pas des exercices de la piété, car je serais forcé d'avouer que sur ce terrain j'étais vaincu plus que partout ailleurs. La nature nous avait faits parents ; le collège nous rendit intimes, et cette amitié nous l'avons tou-

jours cultivée comme une des plus douces jouissances de la vie. »

Dans le deuil où se trouve plongé tout le diocèse de St. Hyacinthe, personne n'a été frappé plus cruellement, que Mgr. Joseph Larocque condamné à survivre à celui qui était à la fois son parent, son ami et son successeur.

Mgr. Larocque termina ses études en 1828, pour entrer aussitôt dans la voie qui devait le conduire au dernier degré de la hiérarchie sacerdotale. Il avait entendu le Seigneur qui l'appelait : il n'eut point d'hésitation.

Nous le retrouvons aussitôt professeur au collège où il continue d'enseigner les humanités jusqu'au milieu de 1831. Pour le préparer plus immédiatement au sacerdoce par l'étude et le recueillement, Mgr. Lartigue l'appela à l'Evêché de Montréal où se trouvait alors son grand Séminaire, et il l'ordonna dans l'ancienne cathédrale le 29 juillet 1832. Il le nomma vicaire de M. Laurent Aubry, curé de St. Roch de l'Achigan, puis en 1833 vicaire de M. Gagnon de Berthier. En 1835, il fut appelé à Chambly, comme directeur du Collège ; il y demeura un an. La paroisse de St. Pie le posséda comme curé pendant quatre ans, de 1836 à 1840, d'où il s'en alla résider à Blairfindie, puis, en 1844, à St. Jean Dorchester, qu'il ne devait quitter que pour prendre possession du siège épiscopal de ce diocèse.

Dans les différentes paroisses où il exerça le ministère, il se fit remarquer par son éloquence et son aptitude aux affaires, et les anciens habitants de St. Pie parlent encore de lui avec éloge.

A St. Jean, il trouva un champ plus vaste pour exercer son zèle. Il y avait là une population nombreuse, comptant un certain nombre de protestants. Comme prêtre, il sut gagner la confiance de ses ouailles, et comme citoyen, il mérita l'estime et le respect même de ceux qui ne partageaient point ses croyances religieuses.

Car Mgr. Chs. Larocque n'était pas seulement un prêtre pieux et régulier, mais, doué d'un physique remarquable, grand de taille, de mine imposante, il avait des manières qui le faisaient rechercher de la bonne société ; il aimait la conversation et il prit un grand ascendant dans la ville qu'il desservait. On le consultait dans toutes les entreprises importantes.

Il dota St. Jean d'un magnifique couvent qu'il plaça sous la surveillance des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, et construisit une église spacieuse qui fait aujourd'hui l'ornement de notre ville sœur.

Il fonda aussi un collège, mais son départ presque immédiat pour St. Hyacinthe en prévint le développement.

En 1854, M. le curé de St. Jean, accompagna son évêque, Mgr. Bourget, à Rome, où il assista à la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Lors de son passage en France, il fut présenté à l'empereur Napoléon III.

L'on assure que l'impression qu'il produisit sur le souverain se traduisit par un témoignage flatteur, témoignage qui inflença peut-être ses appréciations sur Napoléon III. Mais tant d'esprits perspicaces et de personnages dévoués à l'église subirent la même fascination, qu'il n'y a point lieu de s'en étonner.

Pendant les trente ans qu'il fut curé, il se distingua comme prédicateur, si bien qu'en 1840, on le jugea digne de prononcer l'oraison funèbre de Mgr. Lartigue, premier évêque de Montréal. Il fut invité aussi à prêcher la St. Jean-Baptiste à l'église Notre-Dame à Montréal, et fit un discours fort remarqué. Nous citerons également le sermon magnifique qu'il prononça à St. Hyacinthe lors de la bénédiction de la première pierre du collège actuel, et en recueillant nos souvenirs de jeunesse, nous nous rappelons la retraite qu'il prêcha aux élèves du séminaire, avec tant de succès.

Mgr. Larocque a aussi publié, pendant qu'il desservait St. Jean, un livre de controverse fort remarqué dans le temps : *Une Autre Récompense, etc., ou Réponse à M. Atkinson.*

C'est le 20 mars 1866 que M. Chs. Larocque fut, à la demande des évêques de la province, nommé par Pie IX pour remplacer, sur le siège de St. Hyacinthe, Mgr. Joseph Larocque, forcé par une douloureuse maladie de se soustraire aux fatigues de l'épiscopat.

Le 29 juillet 1866, Mgr. l'Administrateur de l'Archidiocèse de Québec, assisté des évêques de Montréal et d'Ottawa, le consacra évêque de St. Hyacinthe. Ce jour se trouvait être le 34^e anniversaire de son élévation au sacerdoce.

Il n'y a pas encore neuf ans que nous avons été témoins des splendeurs de la consécration du regretté défunt. L'église de St. Jean-Dorchester ne pouvait contenir la foule qui s'y pressait ; évêques, hommes d'état, prêtres et laïques des différents diocèses, mais surtout paroissiens partagés entre le regret de perdre leur bien aimé curé et la joie de le voir élevé à une dignité si haute, tous venaient lui donner un témoignage non équivoque d'admiration et de respect. On y remarqua la

* C'est à deux journaux de la province, la *Minerve* et le *Courrier de St. Hyacinthe*, que L'OPINION PUBLIQUE a emprunté ces détails biographiques.